

LA GENÈSE, ch. XLVIII, v. 1-22 : BÉNÉDICTION DES FILS DE JOSEPH

¹ Or, après ces événements, on dit à Joseph : « Voici que ton père est malade. » Il prit ses deux fils avec lui, Manassé et Éphraïm.

² On informa Jacob en disant : « Voici que ton fils Joseph vient à toi. » Israël fit un effort et s'assit sur le lit.

³ Jacob dit à Joseph : « Le Dieu Puissant m'est apparu à Louz dans le pays de Canaan. Il m'a béni

⁴ et m'a dit : « Je vais te rendre fécond et prolifique pour faire de toi une communauté de peuples. Je donnerai ce pays à ta descendance après toi en propriété perpétuelle. »

⁵ Et maintenant, ces deux fils qui te sont nés au pays d'Égypte avant que je ne sois venu à toi en Égypte, ils sont miens. Éphraïm et Manassé seront miens comme Ruben et Siméon.

⁶ Mais les enfants que tu as engendrés après eux seront tiens et c'est sous le nom de leurs frères qu'on les convoquera pour recevoir leur patrimoine.

⁷ Quant à moi, à mon retour de la plaine, la mort de Rachel me frappa au pays de Canaan sur la route, à quelque distance de l'entrée d'Ephrata. C'est là que je l'ai ensevelie sur la route d'Ephrata, qui est à Bethléem. »

⁸ Israël vit les fils de Joseph et s'écria : « Qui est-ce ? »

⁹ Joseph répondit à son père : « Ce sont les enfants que Dieu m'a donnés ici. » « Tiens-les donc près de moi que je les bénisse », reprit-il.

¹⁰ L'âge avait alourdi le regard d'Israël, il ne pouvait plus voir. Quand Joseph les fit approcher, Israël les embrassa et les étreignit,

¹¹ puis il dit à Joseph : « J'avais jugé impossible de revoir ton visage, et voici que Dieu m'a fait voir même ta descendance » !

¹² Joseph les retira des genoux de son père et se prosterna face contre terre.

¹³ Joseph prit ses deux fils, Éphraïm à sa droite, donc à la gauche d'Israël, et Manassé à sa gauche, donc à la droite d'Israël. Il les approcha de lui.

¹⁴ Israël tendit sa main droite et la posa sur la tête d'Éphraïm qui était le cadet, et sa main gauche sur la tête de Manassé. Il avait interverti ses mains, puisque Manassé était l'aîné.

¹⁵ Il bénit Joseph en disant : « Le Dieu en présence de qui ont marché mes pères Abraham et Isaac, le Dieu qui fut mon berger depuis que j'existe jusqu'à ce jour,

¹⁶ l'ange qui m'a délivré de tout mal, qu'il bénisse ces garçons, que grâce à eux mon nom soit invoqué ainsi que ceux de mes pères, Abraham et Isaac, et qu'ils foisonnent en multitudes au milieu du pays. »

¹⁷ Joseph vit que son père avait posé la main droite sur la tête d'Éphraïm et cela lui déplut. Il saisit la main de son père pour la détourner de la tête d'Éphraïm vers celle de Manassé.

¹⁸ « Pas ainsi, mon père, lui dit-il, car c'est celui-ci l'aîné. Pose ta main droite sur sa tête. »

¹⁹ Mais son père refusa en disant : « Je sais, mon fils. Je sais que lui aussi deviendra un peuple, lui aussi sera grand. Pourtant son petit frère sera plus grand que lui, et sa descendance sera plénitude de nations. »

²⁰ Il les bénit ce jour-là en disant : « Par toi Israël prononcera cette bénédiction : Que Dieu te rende comme Éphraïm et comme Manassé » ! Il plaça Éphraïm avant Manassé.

²¹ Israël dit à Joseph : « Je vais mourir, mais Dieu sera avec vous et vous ferez revenir au pays de vos pères.

²² Moi, je te donne Sichem, une part de plus qu'à tes frères, que j'ai enlevée au pouvoir des Amorites par l'épée et par l'arc. »

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

14. Jacob, étendant sa main droite, la mit sur la tête d'Éphraïm, qui était le plus jeune : et mit sa main gauche sur la tête de Manassé, qui était l'aîné, changeant ainsi de main.

17. Joseph, prenant la main de son père, tâcha de la lever de dessus la tête d'Éphraïm pour la mettre sur celle de Manassé,

18. En disant à Jacob : Mon père, vos mains ne sont pas bien, car celui-ci est l'aîné : mettez votre main droite sur sa tête.

Ce changement des mains que fit Israël ne fut pas sans mystère : il donna à la petitesse le droit d'aînesse ; parce que plus nous approchons de Dieu, plus nous devons devenir enfants ; et plus nous sommes grands en

nous et devant les hommes, moins nous le sommes devant Dieu. C'est pourquoi Jacob, par esprit de prophétie, assura que le petit serait préféré au grand : ce que Jésus-Christ nous a si souvent déclaré lui-même.

19. *Jacob, refusant de le faire, lui dit : Je le sais, mon fils, je le sais bien. Celui-ci sera aussi chef de grands peuples, et sa race se multipliera : mais son frère qui est plus jeune sera plus grand que lui.*

21. *Il dit ensuite à Joseph son fils : Vous voyez que je meurs : Dieu sera avec vous ; et il vous ramènera au pays de vos pères.*

22. *Je vous donne une part de mon bien plus qu'à vos frères.*

Cette répétition de Jacob : *Je le sais, mon fils, je le sais bien*, fait voir avec quelle connaissance il faisait cela, assurant que le peuple enfant, c'est-à-dire vivant dans l'état simple, serait bien *plus grand que l'autre*. Jacob assure encore Joseph de la confirmation de son état dans lequel il est établi, lui promettant que *Dieu sera toujours avec lui* ; ce qui marque la confirmation en grâce : et à cause des persécutions et des souffrances qu'il a essuyées, *il lui donne une part de son bien de plus qu'à ses frères*, signifiant par cela même combien Dieu le préférerait aux autres.

2^e extrait. – Charles-Hector de SAINT GEORGES DE MARSAY, *Explication mystique et littérale de l'Épître aux Hébreux*, 1740.

Cette bénédiction des fils de Joseph nous éclaircit le mystère de la prédestination. Jacob bénit Éphraïm et Manassé, il les bénit tous deux, mais il fait préférence d'Éphraïm à Manassé, mettant le cadet devant l'aîné ou dans une place plus haute et un plus haut rang. Dieu fait de même par pur choix et Élection, il veut bénir et sauver tous les hommes, et en cela il n'y a point de choix ni d'Élection, il ne veut point sauver les uns et laisser les autres éternellement dans la damnation, qu'ils ont tous mérité les uns aussi bien que les autres : c'est cette opinion que l'on rejette, et qui est contraire à l'amour d'un Dieu qui est le Père de tous les hommes ; de même que Jacob était aussi bien le Père de Manassé que d'Éphraïm, il les bénit tous deux, ce qui représente que Dieu veut bénir ou sauver tous les hommes qui sont ses Enfants : mais du nombre de ceux qui reçoivent sa bénédiction, cela veut dire qui se retournent à lui, qui se convertissent et reçoivent la grâce de la rédemption que Dieu leur offre en Jésus Christ, il en choisit une partie par pure grâce, qu'il élit ou choisit d'une manière particulière pour les honorer de plus grandes faveurs que les autres ; disons que ceux-là sont les premiers nés, qui sont entre eux aussi très différents en degrés. Les uns sont élus de Dieu pour être Apôtres, les autres Prophètes, Conducteurs, Pasteurs, etc. Tous ces appels à des ministères particuliers sont des grâces de Dieu particulières que Dieu distribue, par pure élection et choix, et ces grâces singulières sont aussi accompagnées de souffrances et d'épreuves particulières et très grandes : car plus hautes et grandes sont les vocations que Dieu donne aux siens par Élection, d'autant plus grandes sont aussi les souffrances, peines, tentations et épreuves, et les morts sans nombre par lesquelles Dieu les fait passer dans cette vie. Voici donc comme j'entends l'Élection ou la prédestination et où elle a lieu : c'est pour ceux qui ont suivi l'appel de Dieu à la conversion et qui l'ont accepté : de ceux-là Dieu en élit ou choisit par un appel particulier, outre l'appel général qui regarde tous les hommes. Car, sans doute, *qu'as-tu, ô homme, que tu n'aies reçu ?* Chacun auquel Dieu fait des grâces singulières l'attirant à un renoncement bien plus étendu et plus profond de lui-même et de toutes les choses du monde, fait bien et expérimente très bien que les faveurs singulières que Dieu lui fait sont de pure grâce, sans qu'il y contribue en quelque sorte que ce soit ; bien au contraire, plus ces grâces sont singulières, plus intimement et particulièrement Dieu attire une âme à être dévouée à lui sans réserve par un renoncement total à elle-même et à toutes choses, et plus profondément elle est convaincue qu'elle n'y contribue en rien, et qu'elle reçoit tant de faveurs par un pur effet de l'Élection de Dieu, qui est toute gratuite, dépendant uniquement de son bon plaisir et libre choix ; oui, elle expérimente de plus en plus, dans l'abîme de l'anéantissement où l'Esprit de Dieu l'enfonce par son opération, qu'elle n'a rien de quoi elle se puisse vanter ou s'attribuer, sinon ses résistances à recevoir de si singulières faveurs de Dieu, parce que sa nature frémit de ces faveurs, étant toujours accompagnées de souffrances et de peines très amères à la suite du Sauveur ; car plus une âme est honorée de la grâce de lui être rendue plus conforme et de le suivre de plus près, d'autant plus de part a-t-elle de ses souffrances : et plus grande est la portion dont elle est rendue participante. Ô profondeur, devons-nous nous écrier avec le saint Apôtre : les secrets de Dieu sont impénétrables dans ce mystère de

l'Élection, comme dans tous les autres ; nous ne faisons que d'en bégayer quelque petite chose comme un Enfant.

Il en est de l'Élection comme d'un grand Roi qui choisit de ses sujets ceux qu'il lui plaît pour en faire ses gens de cour, ses Officiers, ses favoris, et en établit pour être Princes, Gouverneurs de son peuple, selon la capacité qu'il reconnaît être à un chacun. Avec cette différence que notre Divin Roi donne la capacité à un chacun selon qu'il l'emploie. Tout son peuple lui appartient, les paysans, bourgeois, noblesse, tout lui est soumis, et s'il est un Roi débonnaire, comme est notre Dieu et son Christ, il les rend tous heureux étant leur Père, chacun en son état et condition qui est très différente ; ils sont tous un peuple choisi et bien aimé, qui est en grâce auprès de leur bon Roi : mais les Sujets rebelles, et qui sont dans la révolte et la rébellion, il ne les a point prédestinés à cela, leur faisant offrir sa grâce et son pardon, s'ils veulent désister de leur rébellion.

3^e extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium Magnum*, 1623.

3. Jacob dit à Joseph : « Le Dieu tout-puissant m'apparut à Lous dans le pays de Canaan et me bénit et me dit : “Vois, Je veux te faire croître et multiplier, et Je veux tirer de toi un grand peuple, et Je veux donner ce pays à ta postérité pour l'éternité.” » Dans cette figure, l'Esprit ne parle pas seulement de l'héritage du pays extérieur de Canaan ; mais aussi de l'héritage du royaume de Christ, entendu sous ce Canaan, car Il dit : « Que Dieu lui a donné ainsi qu'à ces enfants ce pays en possession perpétuelle, mais qu'ils ne l'ont pas possédé ou hérité depuis un certain temps » ; en effet, dans cette figure, on entend le royaume de Christ qui doit éternellement subsister.

4. Jacob prit donc les deux fils de Joseph et les plaça dans sa souche, dans l'héritage de ce royaume et dans sa première force, au même titre que Ruben et Siméon, ses premiers fils, ce qui indique comment les enfants de Joseph – de Christ dans la foi et l'Esprit –, doivent être replantés dans la première souche de l'Alliance de Dieu.

5. Et Israël regarda les fils de Joseph et dit : « Qui sont-ils ? » Mais Joseph répondit à son père : « Ce sont les fils que Dieu m'a donnés. » C'est-à-dire que l'Alliance de grâce était étrangère à l'égard de la nature corrompue et dit : « Qui sont ces enfants de la nature dans leur égoïsme ? Ils ont pourtant rompu avec Dieu ! » Mais Joseph, figurant l'humanité de Christ, répond : « Ce sont mes enfants que Dieu m'a donnés en ce monde. » Et l'Alliance de grâce en Jacob répondit : « Amène-les-moi, afin que je les bénisse, c'est-à-dire que je les oigne de la grâce. » En d'autres termes, Christ doit les mener à Dieu pour les bénir de nouveau. [...]

7. Moïse continue : « Mais lui les embrassa et les caressa et dit à Joseph : “Vois, j'ai vu ton visage, ce que je n'aurais plus osé penser ; et vois, Dieu m'a permis de voir ta postérité.” Et Joseph les reprit de ses bras, puis se pencha sur la terre vers son visage. » Ce qui signifie de manière figurée que : Quand Joseph eut apporté ses fils à son Père, c'est-à-dire devant l'Alliance de Dieu, l'Alliance les prit dans ses bras ou sur les genoux de son désir, c'est-à-dire dans l'essence de Dieu, et les baisa du baiser d'amour que Dieu voulait manifester en Christ ; et la justice du Père dit à l'essence de l'âme : « Vois, tu as été obscurcie devant Moi et maintenant J'ai revu ton visage grâce à l'amour et à la grâce de Dieu, alors que Je n'osais plus l'espérer ; Je pensais en effet retenir l'âme dans la sévère puissance de la colère de Dieu, car l'œil de Dieu avait disparu en elle dès qu'elle se fut détournée de Lui, et elle était séparée de Dieu ; mais maintenant J'ai revu le visage de l'âme grâce à l'amour de Dieu, et voici que l'amour de Dieu m'a permis de voir la postérité de cette Alliance de grâce. » [...]

9. Et Moïse continue : « Alors Joseph les prit tous deux, Éphraïm à sa droite vers la main gauche d'Israël et de Dieu, montrant comment l'homme devait être béni. Car Éphraïm n'était pas l'aîné mais c'était Manassé ; mais Jacob posa sa main sur la tête du cadet. Alors Joseph prit Éphraïm à sa main droite et Manassé à sa main gauche afin que la main droite de Jacob fût placée en face de son premier-né et l'autre devant la main gauche de Jacob ; mais Jacob retourna la volonté de Joseph. » Le sens ésotérique de cette figure est le suivant : [...]

13. Dieu ne voulait plus donner l'autorité à l'aînesse, c'est-à-dire à l'âme ignée [rebelle], celle-ci ayant détourné sa volonté de Dieu ; mais Il posa Sa main sur le cadet, c'est-à-dire sur l'image de lumière qui s'était ranimée dans Son amour en Christ.

14. Ainsi l'aînesse se trouva à suivre, c'est-à-dire qu'elle fut contrainte à la soumission et que l'autre fut élevé au gouvernement ; et nous avons ici la figure dont Christ disait : « Père, les hommes étaient Tiens », c'est-à-dire qu'ils étaient issus de la propriété du Père « mais Tu me les a donnés » ; car le Père donna à Christ la bénédiction et la puissance suprêmes, ce par quoi l'âme ignée perdit le gouvernement de sa propre volonté (Jean, XVIII, 6).

15. Et Moïse dit : « Jacob fit sciemment ainsi », c'est-à-dire que l'Alliance de Dieu en Jacob savait que Dieu voulait qu'il en fût ainsi. Avec ses yeux corporels, Jacob ne pouvait, tant il était vieux, reconnaître ces deux garçons ; mais avec les yeux de l'Alliance de Dieu il les vit et les reconnut, car c'était l'Esprit de Dieu Qui agissait en lui.

16. Et il bénit Jacob et dit : « Dieu devant qui ont vécu mes pères Abraham et Isaac, Dieu qui m'a nourri toute ma vie jusqu'à ce jour, que l'ange qui m'a délivré de tout Mal bénisse ces garçons afin qu'ils soient nommés d'après mon nom et celui de mes pères Abraham et Isaac, afin qu'ils croissent et se multiplient sur la terre. » Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

17. Le Dieu d'amour bénit l'Alliance de grâce incarnée de laquelle devait sortir Christ, c'est-à-dire le Joseph céleste, de même qu'ici Jacob commença sa bénédiction par Joseph et bénit les fils de Joseph par Joseph ; de même Dieu bénit par le nom de Jésus l'âme et l'esprit, car Dieu S'est représenté le nom de Jésus pour en faire un trône de grâce ; et par ce trône de grâce Il bénit les enfants et les membres de Christ et ne fit ici aucune différence entre les enfants ; seulement Il donna la puissance à la renaissance de l'image céleste effacée. [...]

19. Mais Joseph voyant que son père posait la main gauche sur Éphraïm, cela lui déplut et il saisit la main de son père afin de la détourner de la tête d'Éphraïm vers celle de Manassé ; et il lui dit : « Pas ainsi, mon père ; voici l'aîné, pose ta droite sur sa tête. » Mais son père refusa, disant : « Je sais bien, mon fils, je sais bien. Celui-ci deviendra également un peuple et multipliera ; mais son plus jeune frère deviendra plus grand que lui et sa postérité deviendra un grand peuple. »

20. Par cette figure extérieure, l'Esprit indique leurs descendants et précise qu'une des souches dépasserait l'autre en grandeur et en puissance ; mais, par la figure ésotérique de la renaissance de l'homme, il désigne le fond intérieur et comment le fond intérieur de la grâce incarnée en Christ serait plus grand que le fond du premier homme adamique créé.

21. Mais le fait que Joseph s'y refusa et vit de mauvaise grâce que le cadet fût préféré à l'aîné indique que l'âme ne voulait pas perdre sa puissance. Elle voyait avec déplaisir s'approcher la mort de sa volonté personnelle et désirait conserver son premier droit naturel.

22. C'est ce que nous voyons d'après l'humanité de Christ, quand elle dut mourir à son égoïsme et remettre son droit naturel : Christ dit alors sur le mont des Oliviers : « Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi, sinon je le boirai tout de même et que Ta volonté se fasse ! »

23. Le texte dit : « Cela lui déplut » ; cela déplût à l'homme naturel de devoir remettre son droit naturel et de laisser l'empire de l'humilité régner en lui ; il préférerait être lui-même un maître ; mais sa propre volonté a gaspillé ses droits et il est placé à la suite, car il est impossible qu'il devienne l'enfant de Dieu à moins de boire le calice dont il devait mourir à la volonté personnelle et naturelle. Aussi Christ dit-il : « Père, que Ta volonté se fasse et non ma volonté naturelle, adamique et humaine ; mais la volonté de Dieu dans mon fond intérieur, qu'elle se fasse, et non la volonté de mon âme adamique. » Il faut qu'elle soit abandonnée en Dieu et elle le sera ; le premier droit naturel doit passer à la suite et Christ le premier, sinon il n'y a pas de salut.

24. Avec cette image, l'Esprit de Dieu montre chez les enfants des saints comment le nouveau royaume de la grâce Incarné s'élèverait et comment le royaume de la nature serait placé derrière ; car si Christ se lève et naît dans l'homme, il doit avoir Adam pour esclave et serviteur.

25. Et cela indique en outre que le royaume de la nature aussi serait grand, mais encore plus grand le royaume de la grâce, ainsi que nous en avons un symbole dans un grand arbre branchu qui engendre, grâce à la nature, de nombreux rameaux et branches et dans lequel la nature est puissante ; mais la force du soleil y est encore beaucoup plus puissante. Car si celle-ci ne collaborait pas, l'arbre ne pousserait pas et ne porterait aucun fruit. [...]

28. Donc il les bénit sur le champ et dit : « Que celui qui veut bénir quelqu'un en Israël dise : Que Dieu te place comme Éphraïm et Manassé ! » Dans ce texte, ce que l'Esprit indique dans cette figure apparaît clair comme le jour. Car Éphraïm et Manassé furent replacés dans la souche de Jacob, c'est-à-dire dans l'Alliance de grâce, et ils furent placés inversement à l'ordre des naissances ; et le plus jeune fut placé au-dessus de l'aîné. Ainsi doivent être toute bénédiction et tout souhait chez les enfants de Dieu, à savoir que Dieu veuille les tirer de la mauvaise volonté adamique de l'égoïsme et les placer dans l'image paradisiaque. Quand cela se produit dans l'homme, il redevient un enfant de Dieu en Christ et se trouve dans la bénédiction de Dieu.

4^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

6221. *Voici, ton père est malade* signifie le successif [les étapes] de la régénération. – On le voit par la signification de mourir, en ce que c'est la résurrection à la vie et la régénération ; de là *être malade*, état qui précède la mort, c'est le progressif vers la régénération. Que mourir ce soit la régénération, et qu'être malade ce soit le successif de la régénération, cela ne peut que paraître trop éloigné du sens de ces expressions pour croire qu'il en soit ainsi ; mais celui qui a quelque connaissance concernant la pensée et le langage des anges reconnaîtra qu'il en est ainsi ; les anges n'ont aucune connaissance de la mort, ni de la maladie, ils n'en ont donc aucune idée ; c'est pourquoi, au lieu de la mort et de la maladie, quand ce passage est lu par l'homme, ils ont l'idée de la continuation de la vie et de la résurrection ; et cela, parce que quand l'homme meurt, il dépouille seulement ce qui lui avait servi pour l'usage dans le monde, et il entre dans la vie dans laquelle il avait été avec son esprit ; cette idée se présente aux Anges quand on lit les mots mourir et être malade ; pareillement l'idée de la régénération, car la régénération est la résurrection à la vie, puisqu'auparavant l'homme était spirituellement mort, tandis que quand il a été régénéré il devient vivant et fils de la résurrection : l'homme lui-même quand il vit dans le corps, s'il désire le Ciel, n'a pas non plus d'autre pensée sur la mort et sur la maladie qui la précède sinon que c'est la résurrection à la vie, car lorsqu'il pense au Ciel, il se détache de l'idée qui concerne le corps, surtout quand il est malade et qu'il approche de la mort ; de là il est évident que l'idée spirituelle sur la mort du corps est une idée sur le nouveau de la vie.

5^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

6232. *Et je te constituerai en assemblée de peuples* signifie l'accroissement jusqu'à l'indéfini. – On le voit par la signification de *l'assemblée de peuples*, en ce que ce sont les vrais d'après le bien jusqu'à l'indéfini, car les *peuples* signifient les vrais et *l'assemblée* signifie l'abondance ; de là, constituer en assemblée de peuples, c'est faire que les vrais croissent en abondance ; que ce soit jusqu'à l'indéfini, c'est parce que toutes les choses qui sont dans le monde spirituel, lesquelles procèdent de l'infini, comme sont les vrais et les biens, peuvent être multipliées et croître jusqu'à l'indéfini : est appelé indéfini ce qui ne peut être défini ni compris par un nombre ; mais toujours est-il que l'indéfini est fini respectivement à l'Infini, et tellement fini, qu'il n'y a entre eux aucun rapport. Si les vrais et les biens peuvent croître jusqu'à l'indéfini, ils tiennent cela de ce qu'ils procèdent du Seigneur, qui est l'Infini : que tels soient les vrais et les biens, on peut le voir en ce que tout le Ciel est dans le vrai et dans le bien, et que cependant il n'y a personne qui soit dans un vrai et dans un bien absolument semblables au vrai et au bien d'un autre ; et il en serait encore ainsi, quand le Ciel serait mille et mille fois plus grand ; on peut pareillement le voir en ce que les anges sont perfectionnés durant l'éternité, c'est-à-dire croissent continuellement en bien et en vrai, et cependant ne peuvent jamais parvenir au degré de quelque perfection, car l'indéfini reste toujours, puisque les vrais sont indéfinis en nombre, et que chaque vrai a en soi l'indéfini, et ainsi du reste. On peut encore mieux le voir par ce qui se passe dans la nature : Lors même que les hommes s'accroîtraient jusqu'à l'indéfini, jamais cependant aucun d'eux n'aurait la même face qu'un autre, ni la même face interne, c'est-à-dire le même mental (*animus*) qu'un autre, ni le même son de voix ; de là il est évident qu'en toutes choses il y a une variété indéfinie, et que jamais il n'y a une chose qui puisse être la même qu'une autre ; cette variété est davantage indéfinie dans les vrais et dans les biens qui appartiennent au monde spirituel, parce que ce qui est un dans le monde naturel correspond à des milliers de milliers dans le monde spirituel ; c'est pourquoi plus les choses sont intérieures, plus elles sont indéfinies. S'il y a de tels

indéfinis en toutes choses dans le monde spirituel, et aussi dans le monde naturel, c'est parce que toutes choses existent par l'Infini, comme il a été dit ; car si elles ne tiraient pas de là l'existence, elles ne seraient jamais indéfinies ; ainsi d'après les indéfinis dans l'un et l'autre monde, on voit encore très-clairement que le Divin est infini.

6^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

6269. *Et étendit Israël sa droite, et il la mit sur la tête d'Éphraïm* signifie qu'il estimait le vrai au premier rang. – On le voit par la signification d'étendre sa droite, en ce que c'est estimer au premier rang ; que la droite, ce soit au premier rang, cela est évident ; et par la représentation d'Éphraïm, en ce qu'il est l'intellectuel, par conséquent aussi le vrai de la foi, car ce Vrai habite dans la partie intellectuelle de l'homme, quand là il y a vue par la lumière du ciel ; ainsi vue spirituelle. Si Israël a mis sa droite sur la tête d'Éphraïm et sa gauche sur la tête de Ménaschéh, c'était parce que l'homme spirituel, qui est représenté par Israël, n'estime pas autrement avant d'avoir été régénéré ; car il remarque sensiblement ce que c'est que le vrai de la foi, mais non ce que c'est que le bien de la charité, puisque celui-ci influe par le chemin intérieur, et celui-là par le chemin extérieur. Or, ceux qui ne sont point régénérés disent d'une manière absolue que la foi est au premier rang, c'est-à-dire qu'elle est l'essentiel de l'Église, parce qu'ainsi ils peuvent vivre comme ils veulent, et néanmoins dire qu'ils ont l'espérance à l'égard du salut ; de là vient aussi qu'aujourd'hui la charité s'est tellement évanouie qu'il est à peine quelqu'un qui sache ce que c'est ; il en est par conséquent de même de la foi, car l'une n'existe pas sans l'autre. Si la Charité était au premier rang et la foi au second, la face de l'Église serait autre ; car alors on ne nommerait Chrétiens que ceux qui vivraient de la vie de la charité, et alors aussi l'on saurait ce que c'est que la charité ; alors on ne ferait pas non plus plusieurs Églises, en établissant des distinctions entre elles selon les opinions sur les vrais de la foi ; mais on ne parlerait que d'une seule Église, dans laquelle seraient tous ceux qui sont dans le bien de la vie, non-seulement ceux qui sont dans la contrée où existe l'Église, mais aussi ceux qui sont hors de cette contrée ; ainsi l'Église serait dans l'illustration [illumination] sur les choses qui appartiennent au Royaume du Seigneur, car la charité illustre, et la foi sans la charité n'illustre jamais ; et les erreurs introduites par la foi séparée seraient vues clairement : d'après cela, il est évident que la face de l'Église serait autre si le bien de la charité était au premier rang, c'est-à-dire l'essentiel, et le vrai de la foi au second, c'est-à-dire le formel : la face de l'Église serait alors comme la face de l'Église Ancienne qui plaçait l'Église dans la charité, et n'avait d'autres doctrinaux de l'Église que ceux de la charité ; de là, chez ceux de cette Église, la sagesse qui procède du Seigneur : la qualité de cette Église est décrite par ces paroles dans Moïse : « Jéhovah l'a conduit de tout côté, il l'a instruit, il l'a gardé comme la prunelle de son œil : comme un aigle excite sa nichée, sur ses petits s'agite, étend ses ailes, il l'a pris, il l'a porté sur son aile : Jéhovah seul l'a conduit ; et avec lui point de Dieu étranger : il l'a fait chevaucher sur les hauts lieux de la terre, et il l'a nourri du produit des champs, il lui a fait sucer du miel de la roche, et de l'huile du caillou du rocher : le beurre du gros bétail, et le lait du menu bétail, avec la graisse, des agneaux, et des béliers fils de Baschan, et des boucs, avec la graisse des reins du froment, et sang du raisin tu bois le vin pur. » – Deutér. XXXII. 10 à 14 – ; c'est pourquoi ceux qui ont été de cette Église sont dans le Ciel, et ils y sont dans toute félicité et dans toute gloire.

7^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

6272. *À rebours il mit ses mains* signifie ainsi non selon l'ordre. – On le voit par la signification de *mettre à rebours les mains*, en ce que c'est non selon l'ordre, car par là il fait du cadet l'aîné, et *vice versa*, ainsi le vrai de la foi l'antérieur et le supérieur, et le bien de la charité le postérieur et l'inférieur, car la primogéniture est la priorité et la supériorité. On peut voir clairement combien de mal cela introduit dans l'Église, car on se jette par là dans une telle obscurité qu'on ne sait pas ce que c'est que le bien, ni par conséquent ce que c'est que le vrai, puisque le bien est comme une flamme et le vrai comme la lumière qui provient de cette flamme ; si on ôte la flamme, la lumière périt aussi, et si quelque lumière apparaît, c'est comme une lumière chimérique qui ne provient pas d'une flamme ; de là vient que les Églises sont entre elles en collision et en dispute sur le vrai, et qu'une congrégation dit que telle chose est le vrai, tandis qu'une autre dit que c'est le faux : et, ce qui

est encore pire, quand une fois dans l'assemblée d'une Église on a mis la foi au premier rang, on commence ensuite à séparer la foi d'avec la charité, à regarder relativement celle-ci comme rien, et ainsi à ne s'occuper nullement de la vie, ce à quoi l'homme est enclin aussi par nature ; par là périt l'Église, car c'est la vie qui fait l'Église chez l'homme, et ce n'est pas la doctrine sans la vie ; ainsi ce n'est pas non plus la confiance qui est la foi éminente, car la confiance réelle ne peut exister que chez ceux qui sont dans la charité ; la vie de la confiance procède de là.